

www.e-rara.ch

Journal officiel illustré de l'Exposition nationale suisse

Schweizerische Landesausstellung 2 1896 Genf

Genève, 1895-1896

Universitätsbibliothek Basel

Shelf Mark: UBH Or 3

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-91655>

No. 16. - 8 Mai 1869

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

Journal Officiel Illustré

DE

L'EXPOSITION NATIONALE SUISSE Genève 1896

Offizielle Illustrierte Zeitung
der
Schweizerischen Landesausstellung

GIORNALE UFFICIALE ILLUSTRATO DELL'ESPOSIZIONE NAZIONALE SVIZZERA

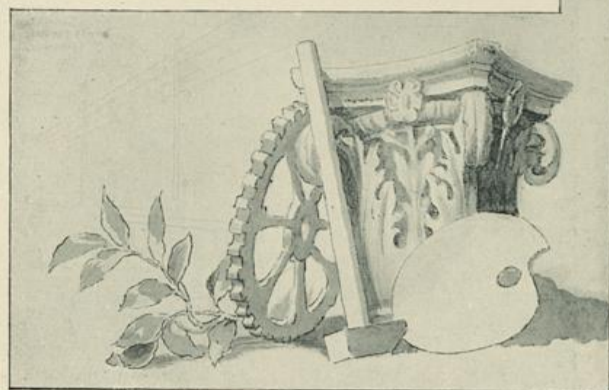
Alexandre GAVARD, rédacteur en chef. — Dr A. Hablützel, rédacteur pour la partie allemande.

Bureaux du Journal: Casernes de Plainpalais, Genève

ANNONCES: Agence Haasenstein & Vogler, Genève, et ses succursales en Suisse et à l'étranger. — ABONNEMENTS: Suisse, 20 Fr.; Etranger, 30 Fr.

Prix du numéro: 50 centimes

En vente dans tous les kiosques, chez les libraires et à l'Agence des Journaux, boulevard du Théâtre, 7, Genève



SOMMAIRE:

A l'Exposition nationale: La fête d'inauguration; Discours de MM. Turrettini, Lachenal, Deucher; Inauguration du Village suisse; le Banquet officiel; Discours de MM. Didier, Ador, Jordan-Martin, Barrère et Bourdillon. — Die Eröffnungsfeier. — Le Banquet de la presse; le Banquet des dames. — Au Pavillon de l'industrie hôtelière. — La Constitution des Jurys de groupes. — Nos gravures.



M. ERNEST BIÉLER, peintre

A L'EXPOSITION NATIONALE

La Fête d'inauguration

(1^{er} mai 1896)

Malgré le mauvais temps, qui était venu assombrir bien des visages, le programme de la journée d'ouverture a été suivi de point en point.

Après les services divins célébrés à St-Pierre et à St-Germain, une foule compacte était groupée, vers 8 ½ heures, autour du Monument national. La ville, superbement pavoisée, avait pris un air de fête sous le ciel gris et sombre, où les nuages roulaient avec rapidité.

Les délégués des autorités fédérales et de nombreux

invités s'étaient embarqués à Ouchy, sur le vapeur la Suisse, à 6 ½ heures du matin. Sur tout le parcours, à Morges, à Nyon, à Coppet, Hermance, Versoix, Bellerive, Bellevue, le bateau officiel fut l'objet des manifestations les plus sympathiques.

A Nyon, M. Bonnard, syndic de la ville, est monté à bord, accompagné de trois demoiselles vêtues de blanc aux écharpes de couleurs, pour saluer les représentants du Conseil fédéral. Dans une patriotique allocution, il a exprimé le profond attachement de son canton à la mère patrie, puis les trois jeunes filles ont offert un superbe bouquet à M. Lachenal.

M. Lachenal, président de la Confédération, a répondu qu'il n'ignorait point l'attachement de tous les enfants de la Suisse à nos institutions; pour mieux démontrer sa satisfaction de la délicate attention dont les autorités fédérales étaient l'objet, il a demandé l'autorisation de déposer le « baiser de la Patrie » sur le front des trois charmantes jeunes filles.

En même temps, la Musique de Landwehr, qui avait eu la délicate attention de venir au devant des autorités, prenait place sur le bateau.

L'entrée dans la rade de Genève offrait un coup d'œil magnifique; aux détonations de l'artillerie se mêlaient les acclamations d'une foule immense couvrant les quais, le Jardin anglais, occupant toutes les fenêtres, perchée sur les toits.

A 9 heures avait lieu le débarquement, et MM. Lachenal, Deucher, Frey, Müller et Ruffy, conseillers fédéraux, accompagnés des représentants des deux Chambres, mettaient le pied

dans l'enceinte réservée devant le Monument national.

Une fois les assistants groupés, les discours commencèrent.



LE TRAVAIL A LA VILLE

Panneau de M. E. Biéler, Photographie Lacroix, Genève



LE TRAVAIL AUX CHAMPS
Panneau de M. E. Biéler. Photographie Lacroix, Genève

Discours de M. Turrettini, président du Comité central.

M. le Président de la Confédération,
MM. les Conseillers fédéraux,
MM. les Représentants des hautes
autorités fédérales et cantonales.

Chers Confédérés,

Le monument au pied duquel nous sommes réunis aujourd'hui nous rappelle qu'il y a quatre-vingts ans débarquaient, non loin d'ici, les vaillants confédérés venant annoncer à Genève que son union à la Suisse était faite et qu'elle devait durer toujours.

Comme aujourd'hui, la population de Genève tout entière se pressait sur les rives du lac pour saluer les amis de la Suisse si ardemment attendus.

Mais, si les cœurs étaient aussi chauds et les visages aussi radieux, les conditions de ce débarquement étaient bien différentes. Alors, c'était la Suisse armée et ressaisie après une longue période troublée venant dire à Genève: « Désormais, tu seras l'un de nos enfants. Voici mes soldats! »

Aujourd'hui, cette même Suisse débarque aussi à Genève, mais elle accourt après quatre-vingts années de paix extérieure et de prospérité intérieure. Elle vient à l'appel de Genève passer la revue, non des canons et des soldats, mais de l'armée des travailleurs de toute la Suisse mue par une même idée: montrer à tous ce qu'a produit l'effort commun de pensée, de travail, d'art et d'intelligence.

Et celui qui dans quelques instants va vous parler au nom du peuple suisse, dans cette fête solennelle du travail, comme son premier magistrat, est précisément un enfant de Genève. Il a quitté sa ville natale, porté à Berne par les accents joyeux de ses concitoyens. Il rentre aujourd'hui pour entendre un peuple heureux d'acclamer le Conseil fédéral et celui qui a été choisi pour présider, dans l'année de l'exposition, aux destinées de la patrie.

MM. les Représentants des Etats étrangers,
Genève vous souhaite la bienvenue dans ses murs,

elle est fière de ce que vous avez accepté sa modeste invitation, de ce que vous participez à cette fête d'un peuple qui ne cherche ni à briller ni à conquérir, mais qui veut la paix avec tous ses voisins pour consacrer toute son énergie au travail et au progrès.

M. le Président de la Commission nationale, c'est à vous que j'aurai l'honneur de remettre dans quelques instants, au nom du Comité central, les clefs d'or de l'Exposition nationale suisse. Si votre situation de chef du Département fédéral de l'industrie et du commerce vous désignait pour présider cette commission nationale, dans laquelle figurent tant de sommités de la magistrature, de l'industrie, de l'agriculture, de la science et des arts dans notre pays, vos qualités personnelles et l'intérêt puissant que vous portez à toutes les questions économiques eussent suffi à expliquer ce choix.

C'est vous qui, pendant les trois années qui viennent de s'écouler, nous avez aidés de vos conseils bienveillants et de vos lumières. Aujourd'hui, vous venez, entouré de toute la commission nationale, examiner si le mandat difficile que vous avez confié au Comité central a été fidèlement rempli. Vous venez voir si les sommes importantes consacrées par les hauts pouvoirs fédéraux pour l'accomplissement de notre tâche ont été

nationale, mais que la mort implacable a fauchés en plein travail, en pleine énergie. Honneur leur soit rendu!

Dans les milliers de bonnes volontés dont le faisceau a produit l'œuvre que vous allez voir, rappelons les états-majors, les quarante-sept comités de groupes, les nombreuses commissions permanentes dont l'activité incessante a si largement secondé le Comité central; et puis la cohorte des ingénieurs, des architectes, des entrepreneurs, la foule des travailleurs de tous métiers qui, gaiement, ont créé et décoré les vastes édifices appelés à contenir les trésors de l'art et de l'industrie. Remercions aussi le peuple de Genève tout entier qui nous a soutenus de toute sa sympathie dans l'accomplissement de cette œuvre qui le reliait plus intimement à la Suisse.

Mais l'honneur principal revient aux 7000 exposants, dont l'effort a été prodigieux. A eux, avant tout, la gloire si, comme nous l'espérons, nous marchons à un succès. Leurs sacrifices ont dépassé notre attente. Que leur travail soit récompensé!

M. Droz, l'ancien président de la Confédération, ouvrant en 1883, au nom de la commission nationale, l'Exposition de Zurich, s'exprimait ainsi:

« Connais-toi toi-même, disaient les sages de la Grèce; et cette maxime mériterait d'être inscrite en lettres d'or au fronton de l'Exposition nationale dont elle résume entièrement le but ».

Nous avons inscrit cette devise en lettres d'or sur notre fronton et c'est sous cette inspiration sérieuse que tout visiteur examinera la somme de travail produit par ce groupement d'efforts individuels qui constituent notre Exposition.

Car, ne l'oublions pas, l'œuvre que nous inaugurons aujourd'hui est le triomphe de la libre association des forces et des intelligences avec l'appui bienveillant des gouvernements.

Tous ceux qui ont vu arriver de tous les points de la Suisse, dans ces derniers jours, ces milliers d'industriels et d'agriculteurs venant chacun placer soigneusement sa pierre au monument commun, s'unir dans une même pensée pour glorifier l'idée de la Patrie, sont saisis d'un même sentiment! C'est que

sagement employées; vous venez constater si vraiment le peuple suisse tout entier a bien répondu aux espérances des initiateurs de notre grande œuvre nationale.

Nous osons espérer que vous serez satisfait de votre examen et que vous aurez, au moins, le sentiment qu'un grand effort a été fait pour faire honneur à la patrie. Si vous nous dites que nous avons réussi à donner une fidèle image de l'activité du peuple suisse dans tous ses domaines, nous saurons attribuer ce succès à tous ceux qui y ont contribué de près ou de loin, à l'infinie bienveillance, à l'immense bonne volonté que nous avons partout rencontrées.

Je dois rappeler d'abord ceux qui, après avoir travaillé à l'œuvre, ne sont plus ici pour récolter le fruit de leurs efforts: Eugène Empeyta d'abord, Jean-Etienne Dufour ensuite, qui, tous deux, avaient dirigé les débuts de l'Exposition



LA CASCADE DU VILLAGE SUISSE
Photographie de M. F. Boissonnas

la volonté individuelle seule peut produire de semblables miracles et faire oublier tout ce qui divise pour assurer le succès commun.

Et, au milieu de toute cette bonne volonté manifestée d'un bout à l'autre de la Suisse, je ne veux pas oublier celle du grand canton de Zurich, qui peut prendre sa large, sa très large part du succès attendu.

Zurich, en 1896, a fait pour l'Exposition de Genève plus qu'elle n'avait fait chez elle en 1883. Genève lui est reconnaissante; elle s'en souviendra!

Elle se souviendra aussi de ce qu'ont fait tous les autres cantons confédérés, chacun dans son domaine et selon son champ d'activité, pour que toute la vie nationale suisse se trouve ici représentée.

Confédérés, le peuple de Genève vous convie à venir nombreux contempler le fruit de vos labeurs qu'il a cherché à placer dans un cadre qui en soit digne.

Venez tous, soyez les bienvenus!

Discours de M. Lachenal, président de la Confédération suisse.

M. le Président du Comité central.

Confédérés,

Dans les siècles passés, quand les Suisses entraient à Genève, ils étaient reçus en bons amis et fidèles alliés; aujourd'hui, bien plus heureux, ils foulent ici-même le sol helvétique, ils sont accueillis en véritables frères et c'est sous l'égide du monument destiné à rappeler l'union indestructible de Genève à la mère-patrie qu'il nous est donné de célébrer l'ouverture de l'Exposition nationale de 1896.

Notre première parole sera celle de la reconnaissance, et c'est un enfant de Genève qui est fier de vous l'apporter au nom du peuple suisse.

Merci, concitoyens de Genève, qui êtes accourus en foule pour souhaiter la bienvenue à vos confédérés et qui, bras et cœurs ouverts, les attendez sur un rivage admirable, digne seuil des merveilles qui vont se déployer à nos yeux.

Merci, M. le Président du Comité central, à vous et à la phalange intelligente que vous conduisez sûrement au succès, merci aux magistrats et aux fils de la vieille République, merci à ce jeune canton de Genève qui, ayant entrepris une tâche lourde à toute autre épaule, saura l'accomplir avec éclat, pour l'honneur et la joie de la Confédération suisse!

L'Exposition est à la fois une majestueuse manifestation de notre activité nationale et un vivant symbole. Elle n'existe, elle n'a de valeur que grâce à l'effort commun de tous les cantons, de toutes les vallées, de presque tous les hameaux de la Suisse qui viennent ici montrer ce que peut un peuple travailleur et paisible. Ce peuple, qui a toujours lutté, sera prêt à recommencer les combats des pères pour l'indépendance, mais il espère que le sang ne rougira plus ni la neige de ses monts ni le gazon de ses prairies; ce qu'il veut surtout, c'est continuer à combattre les obstacles naturels, à se rendre plus favorable un sol souvent ingrat, à dompter les splendeurs rebelles de nos fleuves désormais asservis à l'industrie, à faire circuler et courir dans les artères du pays une ère commerciale toujours plus active et abondante.

Il veut vaincre aussi les difficultés morales, voir foisonner partout la lumière et l'instruction, puisque, dans la société que le siècle de demain nous prépare, il ne sera plus permis d'ignorer. Cette démocratie aspire à répandre plus de justice entre les hommes, à diminuer — car l'effacer est un postulat de l'idéal — le nombre des expropriés du bonheur, à faire en sorte que nos sublimes Alpes abritent non seulement la liberté et le droit, mais aussi le bien-être de tous dans une efficace solidarité.

Au cours de cette recherche et pendant que la nation poursuit ce noble but et ce désir intime, parfois des malentendus se produisent et des frottements, des chocs, des heurts de courant. Conséquence de l'essor politique, ces phénomènes apparaissent en Suisse plus qu'ailleurs, grâce à la pratique ancienne d'une vie publique intense animant vingt régions; mais l'essentiel, et nous plaçons là notre confiance, est que ces conflits momentanés se résolvent toujours

pour le bien du pays, par de réciproques concessions inspirées par le pur sentiment du devoir national.

L'Exposition est aussi un symbole.

Elle est plus, mieux qu'un simple concours de curiosités s'exerçant sur des agglomérations synoptiques; elle n'est pas seulement le livre ouvert du grand enseignement, elle porte encore une autre empreinte et nous fait une révélation.

On a confié à un canton qui y a mis le sceau de son génie propre, le soin de fournir à la production nationale un cadre digne d'elle. Félicitons Genève, mais considérons que c'est à chaque fils de la famille suisse, à chaque canton à jeter à son tour, sur nos manifestations générales la marque de son esprit et de son caractère.

Et c'est ainsi que, comportant la même expression nationale, le Tir fédéral de Neuchâtel n'imitera pas celui de Glaris ou de Winterthour; qu'en glorifiant d'un même cœur nos origines historiques, les fêtes de Schwytz, dans leur simplicité grandiose, ont différencié des fêtes où Berne a rendu d'une touche forte et savante le vrai reflet de son passé, et qu'en dressant une statue à Guillaume Tell, le peuple sévère d'Altorf réagit d'une façon autre que celui des bords du Léman jetant des fleurs à Davel ou sur le bronze du général Dufour.

Qu'est-ce à dire sinon que nous puisons le meilleur de notre force dans l'état fédératif qui laisse à chaque canton son cachet et son individualité et qui sait utiliser et ordonner l'action de ces unités vigoureuses pour l'avantage supérieur et l'harmonie de l'ensemble?

La justice ne se donne pas ici-bas, elle s'achète au prix du sacrifice. Restons justes les uns envers les autres, faisons à chacun sa part légitime en abandonnant ce que nos idées peuvent avoir de trop absolu; qu'autour de notre libre bannière se groupe toujours un peuple dont la discipline et le lien soient dans les cœurs autant que dans les têtes, dans la confiance et l'estime mutuelle plus encore que dans les lois.

Ce petit peuple qui s'est conquis de la grandeur aux yeux de l'Europe et du monde est bien touché en ce jour de la preuve d'amitié que lui donnent les nations. C'est un grand honneur que la présence à cette solennité de cette pléiade brillante des diplomates des gouvernements représentés à Berne. Je salue et je remercie ces esprits distingués dont la sagesse attentive, non contente d'apaiser et de prévenir les dissentiments, s'applique avec un concours que nous sommes heureux d'apporter, à consolider et à constamment rendre meilleures les relations avec notre pays.

Confédérés,

Puisse la paix régner longtemps sur le monde! Oui, notre neutralité répond non seulement à notre intérêt, mais à notre conscience de républicains. Nous voudrions voir les puissances qui nous entourent ne rivaliser que par le travail et pour le bonheur de la société; et nous nous sentons pris de tristesse en songeant à tout ce qu'on pourrait édifier de bon et de beau aux prix des trésors jetés au gouffre de l'épée.

Notre pays a souvent l'honneur d'être choisi comme juge dans maint différend international et les peuples civilisés, saisissant l'utilité de développer l'entente universelle dans plus d'un domaine du droit et de l'administration, ont confié aux mains de la Suisse des services importants. Laissez-moi, sur cette pensée, espérer que le jour viendra où les hommes de toutes les races et de toutes les contrées de la terre que le même soleil féconde tour à tour de ses rayons, comprendront qu'il ne doit y avoir pour l'humanité entière qu'une lumière et qu'une vérité!

Confédérés,

Que l'Exposition qui s'ouvre contribue à faire aimer et apprécier un pays qui ne veut connaître que l'ambition de faire son devoir envers lui-même et envers les autres.

Qu'elle augmente encore à Genève le sentiment profond de la fidélité suisse et cet amour dont la chaleur domine toutes les divergences de langue, de croyance et d'éducation.

Qu'elle soit pour la patrie un gage de bonheur et d'impérissable concorde!

* * *

Au moment où M. Deucher, président de la Commission nationale, s'avance vers la tribune, les clefs de l'Exposition lui sont remises sur un coussin de velours par deux charmantes jeunes filles portant l'écharpe aux couleurs genevoises.

Discours de M. le Conseiller fédéral Deucher, président de la Commission nationale.

Im Namen des Schweizervolkes und seiner Behörden, im Namen der grossen Ausstellungskommission übernehme ich die mir überreichten Schlüssel zur Eröffnung des nationalen Werkes, welches Stadt und Kanton Genf in so hervorragender Weise geschaffen und heute in feierlicher Stunde dem gesamten Schweizervolke übergeben.

Am Fusse des Nationaldenkmals, das der patriotische Sinn des Genfervolkes in dankbarer Erinnerung an die Vereinigung des Kantons mit der Eidgenossenschaft errichtet, begrüsse ich die lieblichen Töchter dieser Stadt, die uns diese Schlüssel überbringen; ich begrüsse in ihnen die Zukunft Genfs, dessen Behörden und gesamte Bevölkerung bis in die kleinste Gemeinde hinaus dem vaterländischen Unternehmen ihre Mitwirkung und Sympathie entgegengebracht, ihre reichen Mittel und intellektuellen Kräfte in erfreulicher Weise zur Verfügung gestellt und der Ausstellung ein würdiges Festgewand bereitet haben.

Darum Dank und Anerkennung Dir, o Genf, Du stolze Stadt am blauen Leman, Deinen freundeidgenössischen Behörden und Deinem gutschweizerischen Volke an der Grenzmark unseres Landes.

Unser Dank und unsere Anerkennung gebührt aber vor allem auch dem Herrn Präsidenten des Zentralkomitees, der dem nationalen Werk seine reichen Kenntnisse und Erfahrungen und seine Thatkraft gewidmet, sowie denjenigen Männern, welche die Initiative für das grosse Unternehmen ergriffen, nicht zurückschreckend vor der damit übernommenen schweren Verantwortlichkeit, dasselbe mutig begonnen und, unterstützt von gleichgesinnten Männern aus allen Teilen unseres Landes, in jahrelanger, anstrengender Thätigkeit mit seltener Hingebung und Aufopferung glücklich zu Ende geführt haben.

Dabei wollen wir eines Mannes nicht vergessen, des Herrn Staatsratspräsidenten Jean Etienne Dufour sel., der, von hoher Begeisterung und wahren Feuereifer für die schöne Idee erfüllt, wenige Monate nach seiner einstimmigen Wahl zum Präsidenten des Zentralkomitees durch jähren unerbittlichen Tod uns entrissen wurde. Sein Name wird eng verknüpft mit dem patriotischen Werke in unserem Andenken fortleben und uns teuer bleiben.

Dass die von Genf ausgegangene Idee einer allgemeinen schweizerischen Landesausstellung zeitgemäss war, beweist der lebhaft Anklang, den dieselbe in den verschiedensten Teilen unseres Landes gefunden und die grosse Zahl der Aussteller an derselben, obschon oder vielleicht gerade weil in den letzten Jahren in vielen Kantonen Gewerbeausstellungen stattgefunden. Liegt doch im gelungenen Versuche im Kleinen die Ermutigung sich an Grösseres heranzuwagen und die dort gesammelten Erfahrungen hier zu verwerten. So gewiss kantonale Ausstellungen für Gewerbe, Kleinindustrie, Handwerk und für besondere Verhältnisse eine nicht zu unterschätzende Bedeutung haben, so gewiss haben auch für das gesamte Gewerbe, für die Grossindustrie und allgemeine volkswirtschaftliche Aufgaben nationale Ausstellungen ihre volle Berechtigung für ein Land von der Grösse und der industriellen Bedeutung des unsrigen, wenn sie nicht zu rasch aufeinander folgen.

Nun sind seit der letzten Landesausstellung in Zürich 13 Jahre dahin gegangen und es war um so eher angezeigt, wieder eine solche zu veranstalten, als nachgewiesenermassen die Ausstellung in Zürich die eigene Produktion im Verhältnis zum Import aus dem Ausland wesentlich begünstigt hat, wobei nicht zu vergessen ist, dass die heutigen Aussteller sich des damals entbehrten Schutzes des Erfindungsrechtes zu erfreuen haben. Dazu kommt, dass, während wir uns bis zum Jahre 1892 eines relativen Freihandels zu erfreuen hatten, seitdem die schutzöllnerischen Bestrebungen in den uns umgebenden

Grossstaaten und in Amerika in einer Weise zur Geltung gekommen sind, dass es sich heute hauptsächlich darum handeln muss, unserer Industrie und unserer Landwirtschaft, welche von mehreren der wichtigsten fremden Märkte verdrängt oder in ihrem Export stark beeinträchtigt worden sind, Gelegenheit zu geben, im eigenen Lande eine Entschädigung zu finden.

Gegenüber den schweren Konsequenzen eines ausgesprochenen Protektionismus bieten Handelsverträge einen nur teilweisen Ersatz und wenn auch dem zwischen uns und unserer industriemächtigen Nachbarrepublik bestandenen Zollkrieg durch das Abkommen vom vorigen Jahr vorläufig ein Ende gemacht wurde, so sind die daraus für uns sich ergebenden Vorteile doch so gering, dass wir ernstlich daran denken müssen, eine bessere Ausgestaltung jener Verhältnisse unter gerechterer Würdigung der beidseitigen Interessen zu erzielen.

Unter solchen Umständen darf man sich nicht wundern, wenn auch aus den Kreisen unserer Industrie und Landwirtschaft der Ruf nach besserem Schutz immer lauter ertönt und es wird Aufgabe unserer Staatsbehörden sein, bei künftigen Vertragsverhandlungen Mittel und Wege zu finden, diesem Begehren nach Massgabe der vitalsten Interessen der Nation möglichst gerecht zu werden.

Unter den vielfachen Bestrebungen zur Hebung unserer Gewerbe und unseres Handwerkes nehmen in den letzten Jahren diejenigen betreffend Organisation von Berufsgenossenschaften eine hervorragende Stelle ein, ohne bis heute aus dem Stadium von Programmen und Vorentwürfen herausgetreten zu sein. Immerhin machen sich dabei jetzt schon zwei ganz verschiedene Strömungen geltend, indem die einen auf dem Boden der Freiwilligkeit verbleibend, die anderen den Zwang in mehr oder weniger scharfer Form und Ausdehnung einführen wollen. So sehr wir überzeugt sind von der wohlthätigen Wirkung freiwilliger genossenschaftlicher Vereinigungen, so gross sind unsere Bedenken gegen ein Obligatorium, der Rückkehr zum mittelalterlichen Zunftzwang.

Unter der Herrschaft der Gewerbefreiheit, eingeschrieben mit ehernen Lettern in unsere Bundesverfassung, hat sich unser kleines Land in Handel, Industrie und Gewerbe unter den grossen Kulturstaaten einen ehrenvollen, in mancher Beziehung ersten Rang erkämpft und behauptet und es darf reiflich erwogen werden, ob nicht die Gefahr besteht, durch Aenderung des Systems an Stelle erträumter Vorteile früher Errungenes unwiederbringlich zu verlieren. Frei geboren, auf freiem Boden, haben wir auch auf diesen Gebieten die freie Entwicklung und Bewegung schätzen gelernt und ich möchte bezweifeln, dass das Schweizervolk gewillt sei, auf dieses Grundrecht unseres Landes so leicht hin zu verzichten.

Wenn wir daher mit Bezug auf die Weiterentwicklung unserer Industrie und Landwirtschaft mögliche Freiheit wünschen und dabei von der individuellen und genossenschaftlichen Initiative und Thätigkeit Grosses erwarten, so betonen wir andererseits die Pflicht des Staates, sei es auf dem Wege der Gesetzgebung, sei es durch intellektuelle und materielle Unterstützung berechtigter Bestrebungen, fördernd und helfend und nötigenfalls auch organisatorisch einzugreifen.

Der immer lauter und allgemeiner sich erhebende Ruf nach einer zielbewussten, werktätigen, sozialen Staatspolitik darf ohne schwere Folgen nicht länger überhört werden. Die Lösung grosser volkswirtschaftlicher Aufgaben darf nicht scheitern an dem Uebelwollen einzelner oder der Ohnmacht des Staates.

Wenn je einmal, so haben wir namentlich jetzt alle Ursache, die grössten Anstrengungen zu machen, um in Gewerbe, Industrie und Landwirtschaft unsern Rang zu behaupten und unsere wirtschaftliche Selbständigkeit und Existenzfähigkeit zu wahren. Alle Kräfte müssen sich vereinigen, um auch ferner eine Steigerung der Intelligenz, sowie eine tüchtige allgemeine und Fachbildung anzustreben. Damit schaffen wir jedem Fortschritt eine solide Grundlage und sichern uns durch gesunde Vereinigung von Wissenschaft und Praxis, unter Mitwirkung schweizerischer Energie und Thatkraft,

die dahin trachtet, nur das Beste zu erzeugen und die grösste Vollkommenheit zu erreichen, einen nachhaltigen Erfolg. Dessen sollen wir stets eingedenk sein, dass aller Staatsschutz unnütz ist, wenn wir nicht imstande sind, durch Güte und Preiswürdigkeit unserer Produkte der fremden Konkurrenz wirksam entgegenzutreten.

Zu zeigen, dass wir gewillt und imstande sind, diesen Erfolg zu erringen, gehört mit zu den Zielen unserer gegenwärtigen nationalen Ausstellung, in deren prachtvollen Räumen und Hallen sich die Erzeugnisse des schaffenden Geistes, der Arbeit und des Fleisses aus allen Gebieten der Industrie, der Gewerbe, des Handels, der Kunst und Wissenschaft, der Land- und Forstwirtschaft, sowie der öffentlichen Wohlfahrt und Gemeinnützigkeit aus der ganzen Schweiz in reicher Mannigfaltigkeit vor unserem erstaunten Auge ausbreiten und Zeugnis ablegen von der Leistungsfähigkeit unseres Volkes.

So wird diese Ausstellung ein wichtiges kulturhistorisches Moment im Leben unseres Volkes bilden; sie wird nicht nur zur gegenseitigen Belehrung und zur richtigen Würdigung der eigenen Kräfte dienen, zu selbstthätiger Initiative und erneutem Streben im friedlichen Wettkampf der Nationen anregen, sondern auch in idealer Weise dazu beitragen, die verschiedenen Gegenden unseres Landes einander näher zu bringen, den Gedanken zu wecken und zu festigen, dass alle Glieder eines grossen Ganzen sind, an dessen Wohl alle, jeder an seinem Ort, verschieden nach den Verhältnissen, aber mit gleicher Selbstlosigkeit, gleicher Aufopferungsfähigkeit, zu arbeiten berufen sind.

Möge dieser Gedanke, dieses Gefühl der Zusammengehörigkeit all die Tausende und Tausende, welche aus allen Teilen der Schweiz die Ausstellung besuchen, immer von neuem beleben und von da aus und durch sie zündend und begeisternd das ganze Schweizervolk durchdringen, auf dass das Wort sich erfülle: « Alles für die Ehre und die Wohlfahrt des Vaterlandes. »

Hiermit erkläre ich die nationale Landesausstellung in Genf als eröffnet.

Après le discours de M. Deucher, accueilli comme les deux précédents par des applaudissements chaleureux, le cortège s'est mis en marche, traversant la place du Molard, les rues Basses, la Corratierie, la Place Neuve et la rue du Conseil-Général. Il était précédé du peloton des cavaliers du Carrousel en costume d'anciens Suisses et de vingt-deux jeunes filles personnifiant les cantons.

Le Comité central, les autorités fédérales, cantonales et communales, précédées de leurs huissiers, étaient accompagnés des drapeaux de 150 sociétés genevoises; le bataillon 10 d'élite formait la haie.

Le cortège et plus particulièrement M. le président de la Confédération, enfant de Genève, ont été l'objet des manifestations les plus sympathiques.

A 10 1/2 heures, le cortège faisait son entrée dans le Palais des Beaux-Arts et les participants se groupaient dans le hall central pour assister à l'exécution de la cantate de fête, paroles de M. J. Cougnard, musique de M. Otto Barblan.

Cette belle œuvre, interprétée par l'orchestre de l'Exposition et par un chœur de 200 hommes, et dont les soli ont été chantés par M. Dechesne et M^{me} Troyon-Bläsi, a produit grand effet, malgré les déficiences de l'acoustique.

Après l'exécution de l'*Ode patriotique*, des palmes ont été offertes au poète et au compositeur et le cortège officiel a fait une visite rapide des diverses parties de l'Exposition.

Inauguration du Village suisse

A midi et demi, le cortège officiel pénètre dans le Village suisse par une pluie battante. Sur la place se trouvent les membres des commissions, les jeunes gens et jeunes filles en costume, les armaillis, la fanfare de Vandœuvres; les cloches sonnent.

La remise du Village suisse est faite en ces termes par M. Ch. Haccius, président de la commission d'organisation.

Monsieur le Président de la Confédération,

Vous venez de parcourir notre Exposition nationale depuis le somptueux Palais des Beaux-Arts jusqu'au bâtiment plus modeste de l'Agriculture et vous êtes sans doute pénétré d'un sentiment légitime de fierté à la vue de ces manifestations si variées de l'activité du peuple suisse à la destinée duquel vous présidez.

L'art, la science, l'industrie, l'agriculture, tout est représenté dans un ensemble digne de notre chère petite patrie et qui prouve une fois de plus que la grandeur d'un pays ne se mesure pas à la superficie de son territoire.

Permettez-moi de souhaiter la bienvenue dans le Village suisse au Président de la Confédération et de vous remercier d'avoir bien voulu assister à la remise que nous en faisons aujourd'hui à M. le Président de la Commission nationale.

Monsieur le Président de la Commission nationale,

En créant le Village suisse, dans lequel nous avons l'honneur de vous recevoir aujourd'hui, nous avons voulu rendre un hommage de piété filiale à notre chère patrie, à ce que nous aimons en elle par-dessus tout, à ce qui fait vibrer nos cœurs, à ces beautés naturelles qui font l'admiration du monde entier.

Nos chalets, notre magnifique bétail, nos armaillis, nos industries domestiques, nos costumes des différents cantons, nos fêtes de village, n'est-ce pas là une part de notre vie nationale? La plus saine peut-être, celle où s'attache le mieux l'idée d'un bonheur paisible au sein d'une patrie bien-aimée.

Une Exposition nationale suisse sans tous ses attraits nous paraissait incomplète.

Si vous, M. le Président de la Commission nationale et avec vous les membres de la commission nationale et, plus tard, les visiteurs de l'Exposition, trouvez que nous avons réussi à réaliser ce projet, ce sera une satisfaction pour le Comité central qui a assumé la responsabilité de cette entreprise et la meilleure récompense pour la commission du Village suisse tout entière qui a consacré à cette organisation de nombreuses heures d'un travail assidu et un zèle tout patriotique.

La figuration exécute ensuite une cantate de M. John Kaufmann, musique de M. H. Bovy, dirigée avec précision par M^{lle} Berthe Gaillard. Après les applaudissements qui accueillent ce chœur à deux reprises, M. Lachenal, président de la Confédération, adresse aux jeunes artistes quelques paroles amicales.

Rappelant que, le matin, M. Deucher avait joué le rôle de maman *Helvétia*, en s'inclinant devant les jeunes filles qui lui remettaient les clefs de l'Exposition, il adresse de sincères félicitations aux jeunes exécutants de ce chœur alpestre; il déclare qu'il veut à son tour jouer le rôle de papa *Helvétia*, désireux de récompenser des enfants studieux; et pour mieux exprimer sa satisfaction, il demande l'autorisation de déposer un baiser paternel sur le front de la plus petite des chanteuses.

Le cortège fait ensuite le tour du village.

Le Banquet officiel

Après cette demi-journée si copieusement remplie, il se rend au restaurant de l'Industrie, situé au quai d'Arve, où le banquet officiel attend les convives. Les tenanciers, MM. Kaufmann et Sottaz, se sont véritablement distingués; le repas est excellent et bien servi.

Aussitôt les appétits calmés, la série des toasts commence sous la direction de M. E. Le Royer, major de table. Nous les donnons dans l'ordre où ils ont été prononcés.

Discours de M. Didier, vice-président du Comité central.

Messieurs et chers concitoyens,

La date du 1^{er} mai 1896 restera une date mémorable dans l'histoire de notre patrie suisse et dans celle du canton de Genève en particulier.



Photogravure de la Société anonyme des Arts graphiques, Genève.

FÊTE D'OUVERTURE DE L'EXPOSITION : LE CORTÈGE OFFICIEL TRAVERSANT LA PLACE NEUVE

D'après une photographie de M. Pricam

ERÖFFNUNGSFEIER DER LANDESAUSSTELLUNG: DER OFFIZIELLE FESTZUG DEN «PLACE NEUVE» ÜBERSCHREITEND

LA FESTA DI APERTURA DELL'ESPOSIZIONE: IL CORTEGGIO UFFICIALE TRAVERSANDO LA PIAZZA NEUVE



PLACE DE L'ÉGLISE (VILLAGE SUISSE)

Photographie Boissonnas, Genève

Il est, en effet, important le jour qui voit s'inaugurer la seconde Exposition nationale suisse.

C'est une première étape franchie d'une œuvre considérable, d'une œuvre que le seul sentiment d'un patriotisme vivant et fort pouvait concevoir et chercher à mener à bien.

Le Comité central a tenu à le célébrer ce jour, en vous réunissant autour de ces tables, pour nous réjouir des résultats obtenus jusqu'ici.

Mais le premier sentiment que nous ressentons aujourd'hui, celui dont nous avons hâte de vous faire part, est celui de notre reconnaissance profonde pour tous ceux, grands et petits, qui nous ont prêté leur concours dans notre tâche si compliquée et si considérable.

A nos autorités fédérales d'abord, dont les subsides, si largement et si généreusement octroyés, nous ont permis de donner à nos installations toute l'ampleur qu'elles réclamaient.

A nos autorités cantonales et municipales, qui ont compris que l'honneur du canton de Genève était engagé et qui se sont montrées à la hauteur de leurs responsabilités.

A tous ceux de nos concitoyens, et ils sont nombreux, qui ont accepté joyeusement de nous donner leur appui et qui, tous, ont apporté aux divers mandats qui leur étaient confiés leur temps, leurs peines, leur intelligence, avec le plus patriotique désintéressement.

A tout ce vaillant peuple suisse enfin, qui a témoigné de mille manières de l'intérêt qu'il portait à cette œuvre vraiment nationale.

Que tous, gouvernements et simples citoyens, reçoivent aujourd'hui, au pied de ce monument terminé, symbole de l'activité de tout un peuple, l'expression sincère de notre plus vive gratitude.

Chers concitoyens,

Lorsqu'en 1883, à Zurich, s'ouvrit la première Exposition nationale suisse, les étrangers nombreux qui la visitèrent furent émerveillés de la vitalité industrielle qu'elle révélait chez le petit peuple suisse.

Et nos populations elles-mêmes furent étonnées. Jamais elles ne se seraient doutées du rang honorable, remarquable même, que la Suisse occupait parmi les nations industrielles.

Treize années se sont écoulées, et le voile se lève de nouveau; et nos yeux, fixés sur ces richesses accumulées, qu'il nous dérobait, brillent d'une joie et d'une fierté toutes patriotiques en contemplant combien grand est l'effort accompli en cette courte période.

Stimulés par des difficultés qui semblaient devoir les entraver dans leur développement, nos industries ont affronté la lutte avec une indomptable énergie. Bien loin de fléchir devant les obstacles, elles les ont terrassés de haute lutte, et aujourd'hui, sous les coupes de nos palais divers, nous voyons entassés, ne craignant aucune comparaison défavorable, les innombrables produits de nos industries variées.

Oui, chers concitoyens, nous avons le droit d'être fiers de cette éclatante manifestation de l'activité progressive du peuple suisse dans le domaine économique.

Nous avons le droit d'en être fiers et nous avons le droit d'en être heureux.

Pendant de longs siècles, le peuple suisse a combattu pour conquérir son indépendance politique. A

travers mille dangers, après des vicissitudes sans nombre, il l'a conquise pleine et entière, et aujourd'hui, respectée, honorée de tous, la croix blanche en champ rouge, planant sur nos glaciers et nos vallées, recouvre de son ombre tutélaire tous les membres de la famille helvétique.

Mais, à quels dangers ne serait pas exposée l'indépendance politique d'un peuple, si elle n'était appuyée, complétée par son indépendance économique?

C'est une vérité incontestable. Et cependant combien difficile il était de parvenir à ce but, pour un petit peuple d'à peine trois millions d'habitants, entouré de puissantes nations, plus largement outillées que lui, avec des bras en abondance, des capitaux énormes, des villes immenses comme débouchés, et la route des mers pour exporter leurs produits.

Eh bien! ce problème, la Suisse n'a pas hésité à chercher à le résoudre. Avec cette énergique persévérance, particulière à ses races, elle a entrepris cette seconde lutte, sinon aussi périlleuse, tout au moins aussi ardue peut-être que la première. Et cette lutte, elle l'a menée à bien. Et aujourd'hui, en ouvrant à deux battants les portes de ce temple du travail, fière et heureuse de son œuvre, elle peut s'écrier: «Maintenant j'ai conscience aussi de ma force dans le domaine moral. Mon indépendance ne repose plus seulement sur la puissance matérielle, elle repose aussi sur cette émancipation économique que j'ai enfin conquise.»

Voilà, chers concitoyens, les constatations que nous pouvons faire aujourd'hui, que nous sommes en droit de faire, et cela sans porter ombrage à personne. La Suisse est un peuple neutre. Elle ne cherche noise à qui que ce soit, et tous les peuples amis qui nous entourent doivent la voir avec satisfaction toujours plus capable de maintenir, toujours plus forte, dans le centre de l'Europe, sa situation tout à la fois si privilégiée et si utile.

Chers confédérés,

Si Genève a eu cette année l'insigne honneur de préparer, d'organiser, de faire belle cette fête de la Patrie, si c'est dans ses murs que se donnent aujourd'hui rendez-vous tous les enfants du pays, s'ils sont accourus de toutes parts, des bords du Rhin comme du fond de nos plus lointaines vallées, c'est pour nous, Genevois, une satisfaction profonde et intime.

Vous nous avez choisis, nous les derniers venus dans la famille suisse. La confiance que vous nous avez témoignée nous remplit d'une joie immense, et nous nous en rendons dignes.



SUR LE PONT (VILLAGE SUISSE)

Photographie Boissonnas, Genève



Zur Treib au pied du
Seltberg
Lac de Lucerne — et
des quatre Cantons —

LA MAISON DE TREIB (LAC DES QUATRE-CANTONS), VILLAGE SUISSE

D'après un dessin de M. E. Jeanmaire, peintre

DAS HAUS « ZUR TREIB » (VIERWALDSTETTERSEE), SCHWEIZERDORF. — LA CASA DI TREIB (LAGO DEI QUATTRO CANTONI), VILLAGGIO SVIZZERO

Confédérés,

Nous avons fait tout ce que nous avons pu pour vous bien recevoir. Nous aurions voulu pouvoir faire mieux encore. Mais, si tout n'est pas parfait, du moins vous aurez compris les sentiments qui nous auront guidés dans notre œuvre. Vous aurez senti que ce sont des cœurs foncièrement suisses qui, ici, sur les bords du Léman, battent à l'unisson des vôtres, des cœurs qui vous estiment, des cœurs qui vous aiment, des cœurs disposés à tous les sacrifices pour le bien et la prospérité de notre commune patrie.

Que notre première pensée, aujourd'hui, soit pour cette patrie bien-aimée!

Il y a plus de cinq siècles que, dans la plaine du Grütli, au centre de ce paysage alpestre et sauvage, au bord de ce lac des Quatre-Cantons, où se mirent les cimes noirâtres des monts qui le surplombent, trois hommes, la main levée vers le ciel, témoin muet de leurs serments, juraient fidélité éternelle à cette patrie qu'ils ont fondée et qu'ils nous ont léguée.

Aujourd'hui, le cadre n'est plus le même, et les conditions ont changé, mais les sentiments sont demeurés. Nous donc aussi, nous, confédérés, nous qu'ils ont faits ce que nous sommes, renouvelons le pacte sacré d'indissoluble alliance, et, devant ce monument, symbole vivant du travail et de l'union de tout un peuple imbu des souvenirs vivifiants du passé, plein de confiance dans l'avenir, levons nos verres en l'honneur de cette Patrie bien-aimée, et écrivons-nous d'une seule voix et d'un seul cœur :

Vive la

Confédération suisse!

*Discours de M. Ador,
président du Conseil
d'Etat.*

Fidèles et chers
confédérés,

La voix du peuple de Genève doit se faire entendre dans cette journée solennelle.

En son nom, au nom de ses autorités que j'ai le privilège de représenter ici, permettez-moi de vous résumer les sentiments dont débordent les cœurs de tous les enfants de Genève.

Reconnaissance — joyeuse fierté — confiance et espérance dans l'avenir — attachement toujours plus inébranlable à la Patrie suisse.

Notre reconnaissance, elle s'adresse profonde, sincère et durable à vous, MM. les représentants aimés et respectés des hautes autorités fédérales, à vous, MM. les délégués des gouvernements de nos États confédérés, à vous tous qui avez soutenu, aidé, encouragé nos efforts et n'avez cessé de nous témoigner dès le début de cette entreprise nationale votre précieuse et inépuisable sympathie.

Elle s'adresse au peuple suisse tout entier, à ce peuple du travail, à l'artisan, à l'ouvrier, à l'industriel, à l'agriculteur, à l'artiste, au savant, au capitaliste, au faible comme au fort, au riche et puissant patron, comme au plus humble et au plus ignoré de ses collaborateurs, à tout cet ensemble de puissances productrices dont l'Exposition nationale suisse de 1896 est la grandiose et éclatante manifestation.

Ah! certes, elle est bien l'œuvre du peuple suisse tout entier, cette Exposition. Il n'y a pas une branche de son activité scientifique, littéraire, artistique, industrielle, commerciale, pas un des produits de son sol, de son histoire, de son génie qui ne soit largement représenté ici. Et quand nous pensons, nous Genevois, que c'est à l'une des extrémités de la Suisse, dans le petit canton de Genève, loin des

grands centres industriels, que vient de se faire la démonstration de la vitalité du peuple suisse, de son énergie et de sa puissance productrice, nous sommes — je le répète — profondément reconnaissants envers nos confédérés de tous les cantons pour les sacrifices qu'ils se sont imposés et pour la confiance qu'ils nous ont témoignée en nous permettant de réaliser ce rêve tant de fois caressé, d'une Exposition nationale suisse à Genève.

J'ai dit que le peuple de Genève était fier et joyeux. Comment ne pas l'être en constatant tous les progrès réalisés dans tous les domaines, depuis l'Exposition de Zurich?

La Suisse a victorieusement traversé les circonstances économiques si difficiles de ces dernières années. Fidèle à ses traditions de liberté, heureuse de conserver des relations étroites avec les grands pays qui l'avoisinent et dont nous avons le bonheur de saluer ici les éminents représentants, elle a compris cependant qu'elle devait apprendre à savoir compter sur ses propres ressources, qu'elle devait persévérer, par le travail, par l'énergie individuelle, par l'esprit de libre initiative, par la puissance féconde de l'association et par l'utile intervention de

Apprendre à se connaître — pour développer les œuvres de mutualité, de solidarité nationales — pour fondre toujours plus en un tout bien uni les éléments si multiples de richesse et de vie de nos divers cantons, pour faire de notre Suisse ce bijou aux pierres bien serties dont chacune, brillant de son feu individuel et personnel, contribue à la pureté, à l'éclat, au rayonnement de la parure complète.

Ayons confiance et espérons. Plaçons notre idéal toujours plus haut. En avant, sans découragement, ni défaillance dans cette ascension vers ces sommets de la perfection auxquels l'humanité doit parvenir un jour.

Si le peuple suisse reste fidèle à ses traditions historiques et séculaires, si le souffle du vrai libéralisme l'anime toujours, si, sans se laisser séduire par les fausses théories d'un collectivisme ou d'un socialisme d'Etat qui ne sont que décevantes illusions et mirages trompeurs, il développe dans une pensée de solidarité et d'amour toutes ses énergies individuelles, l'avenir alors peut être envisagé sans crainte. Chaque étape successive dans la voie des progrès nous conduira à la solution équitable et rationnelle des grands problèmes sociaux de l'heure actuelle. Ce sera l'œuvre du temps. Il ne faut ni la brusquer ni vouloir la retarder par des résistances coupables. Que chacun apporte sa petite pierre à cet édifice, dans un esprit de conciliation et en comptant sur le bon sens de notre peuple!

En plaçant aujourd'hui notre grande Exposition à l'ombre de la bannière fédérale, vous avez voulu, n'est-il pas vrai, Confédérés, proclamer que c'est ici qu'allait, pendant quelques mois, battre le cœur de la Suisse?

Au-dessus des habitudes et des aptitudes si variées de nos divers centres d'activité commerciale et industrielle, au-dessus de cette vie locale et cantonale, à juste titre respectée comme un des plus précieux éléments de notre individualité et de notre prospérité, la bannière fédérale vient proclamer bien haut les idées d'union.

de conciliation des intérêts, de concessions réciproques indispensables à l'unité, à la force et à la grandeur de la Patrie.

Ah! croyez-le bien, ces voix de la Patrie, elles résonnent comme un écho puissant et fort au fond de nos cœurs, à nous Genevois.

Si quelque chose a pu nous encourager à assumer la lourde tâche et l'écrasante responsabilité de succéder à nos confédérés de Zurich, c'est bien assurément la pensée que cette Exposition contribuerait à rapprocher toujours plus les Confédérés et nous transporterait pendant quelque temps, de l'extrême frontière où nous veillons en sentinelle avancée, au cœur et au centre de la Patrie pour en comprendre toujours mieux les besoins et en apprécier toujours plus les inestimables bienfaits.

Puissent les accents de ma faible voix, franchissant l'espace, apporter au plus humble chalet de la plus reculée de nos vallées comme sur les sommets les plus élevés de nos Alpes grandioses, les souhaits de cordiale bienvenue du peuple de Genève à tous ses Confédérés, ainsi que les assurances de son inébranlable attachement à la Patrie suisse!

J'ai dit.



AU VILLAGE SUISSE

l'Etat dans les domaines où il peut efficacement seconder et faire fructifier les efforts individuels, à marcher résolument dans la voie du progrès pour tenir toujours une place honorable dans le concert des nations civilisées.

Quelle grande et instructive leçon de choses que ces expositions, où toutes les forces vives d'un pays rivalisent de zèle et s'encouragent mutuellement dans la poursuite de tout ce qui est beau, de tout ce qui élève, de tout ce qui ennoblit, de tout ce qui unit et rapproche les citoyens dans l'accomplissement en commun des devoirs envers la société!

Apprendre à se connaître soi-même, tel doit bien être, n'est-il pas vrai, comme le disait déjà éloquemment à Zurich M. l'ancien conseiller fédéral Numa Droz, le résultat direct et précieux de ce grand effort?

Apprendre à se connaître — non pas pour s'enorgueillir, non pas pour s'endormir dans une trompeuse sécurité, mais pour s'entraider réciproquement, pour utiliser toujours mieux les ressources du pays — pour créer et développer les débouchés, pour multiplier les marchés et les échanges dans l'intérieur même du pays, sans chercher souvent au loin ce que nous avons sous la main et à notre portée.

*Discours de M. Jordan-Martin, président du
Conseil des Etats.*

Après les superbes discours que nous avons entendus ce matin, au pied du Monument national, après les éloquentes paroles qui viennent d'être prononcées dans cette enceinte, le sujet nous paraît épuisé. Cependant, nous avons un devoir à remplir; nous devons apporter au peuple de Genève et à ses magistrats le salut fraternel et patriotique de l'Assemblée fédérale, ainsi que ses vœux sincères pour la réussite de cette Exposition, œuvre colossale, bien digne de l'intelligence et des efforts de ceux qui l'ont entreprise.

Ce que nous en avons vu ce matin nous permet de croire que ces vœux seront exaucés, et que, dans quelques mois d'ici, vous aurez, confédérés genevois, la satisfaction d'avoir su mener à bien cette solennelle manifestation de la science, des arts et métiers, de l'industrie, du commerce et de l'agriculture. Et nous, nous pourrions constater, non sans étonnement, les progrès immenses qui ont été réalisés dans tous les domaines de notre activité nationale.

En contemplant la richesse de ces produits divers placés sous nos yeux ravis et émerveillés, nous nous dirons que notre chère Suisse est heureuse de pouvoir travailler au développement de sa prospérité dans le calme et la tranquillité, à l'abri de toutes les préoccupations pénibles ou menaçantes.

Le spectacle qui nous est offert nous montre aussi l'impérieuse nécessité dans laquelle nous sommes de suivre avec constance et respect cette loi immuable de la solidarité, dont les effets et les obligations s'imposent de plus en plus à la société actuelle et à ses institutions.

Enfin, messieurs, en ce jour de fête consacré à la célébration de tout ce que le travail, l'intelligence et le génie peuvent produire de beau et de bien, nous voulons écouter aussi la grande voix de la Patrie. A cette heure de recueillement, alors que tous les regards se tournent du côté de cette Genève historique placée à l'extrémité du Léman, comme une perle sur le plus beau des joyaux, nous voulons nous souvenir que la Patrie, durant les 600 ans de son existence, a été constamment amoindrie par l'égoïsme, les dissensions et les manifestations étroites et inconsidérées de l'intérêt particulier, mais qu'elle a toujours grandi, au contraire, qu'elle s'est fortifiée, qu'elle a prospéré chaque fois que ses enfants sont restés unis et qu'ils ont su faire quelques sacrifices réciproques sur son autel.

C'est dans ces sentiments, messieurs, que je porte mon toast au canton de Genève et à ses magistrats.

*Discours de M. Barrère, ambassadeur de la
République française à Berne.*

Messieurs,

Je me lève pour remplir une mission dont l'objet m'est doublement précieux et qui ne saurait qu'être chère au cœur d'un Français, celle de rendre un juste et cordial hommage à l'œuvre grandiose que vous inaugurez aujourd'hui avec tant d'éclat.

Certes, il est peu d'endroits qui se prêtent mieux que cette ville illustre aux nécessités et aux usages d'une exposition. Par la grâce et la beauté qui lui sont propres, par les œuvres de la nature et par celles de l'homme, Genève est une fête pour les yeux comme pour l'esprit, et une Exposition serait séduisante seulement parce qu'elle s'y produirait.

Mais vous avez voulu que le tableau fût à la hauteur de son cadre magnifique. Vous y avez réussi. Cette exposition est bien digne de la Suisse et de la ville qui l'a produite. Elle résume à merveille la force créatrice et les naturelles ressources de l'un des peuples les plus ingénieux et les plus énergiques qui soient au monde.

Le corps diplomatique, messieurs, vous félicite par ma voix de ce beau résultat. Il fait des vœux pour que l'étranger se mêle en foule à vos confédérés pour admirer les spectacles si variés, si pittoresques, si profondément instructifs, que les efforts des vaillants organisateurs de cette fête du travail ont su grouper dans un ensemble imposant.

Cette année, messieurs, dans les annales de la Confédération, aura une dénomination particulière :

ce sera l'année de Genève. Elle aura en effet réservé à votre cité le double et insigne honneur de tenir haut et ferme, au nom de la Suisse, les couleurs qui flottent sur cette enceinte, et de donner à la plus haute magistrature de l'Etat l'un de ses plus éminents citoyens.

Messieurs, je réunis dans un même toast la prospérité de cette Exposition nationale et le nom respecté d'Adrien Lachenal, président de la Confédération !

*Discours de M. Bourdillou, président du
Conseil administratif.*

Chers confédérés, chers concitoyens !

C'est au nom des autorités municipales de la Ville de Genève que je viens, après les orateurs précédents, joindre ma voix au concert des vœux que nous formons tous pour la réussite de la seconde Exposition nationale suisse.

Les autorités municipales de notre Ville se sont efforcées de faire tout ce qui a été en leur pouvoir pour faciliter la très lourde tâche assumée par les citoyens énergiques et dévoués qui ont mené à bien jusqu'ici cette œuvre considérable et qui, nous n'en doutons pas, en assureront la réussite définitive jusqu'à son entier achèvement.

Nous aurions voulu pouvoir faire davantage encore si cela nous eût été possible. Nous avons été heureux, en particulier, de voir à la tête de cette entreprise le magistrat énergique, habile entre tous et désintéressé, qui a doté notre Ville de ses belles installations hydrauliques et électriques, et qui, après les décès successifs des très regrettés Eugène Empeyta et Jean-Etienne Dufour, a été appelé, de par le vœu unanime de tous les intéressés, à la présidence du Comité central. Ce magistrat, l'honorable Théodore Turretini, que vous acclamez aujourd'hui, comme nous le faisons il y a treize ans, à Zurich, pour l'éminent et dévoué colonel Vægeli-Bodmer, nous sommes fiers de l'avoir pour collègue dans l'administration de notre commune, où nous pouvons apprécier chaque jour son infatigable dévouement.

La population tout entière de notre ville vous a témoigné, ce matin, au moment où vous êtes entrés dans notre rade, et où vous avez posé le pied sur le sol de Genève, avec quelle joie, avec quel enthousiasme elle salue en vous, dans ce beau jour, les représentants de tous nos confédérés et de nos autorités fédérales. C'est que la Suisse, notre patrie bien-aimée et bénie, a, depuis plus de trois quarts de siècle, assuré enfin à notre vieille Genève la sécurité, la liberté pour lesquelles nos pères avaient fait, pendant de longs siècles, tant de sacrifices et tant d'efforts. Nos pères, dans ces temps difficiles, entourés de toutes parts de périls sans cesse renouvelés, avaient lutté, animés d'une indomptable énergie, soutenus par une persévérance que nous ne saurions trop admirer, et que nous ne devrions jamais oublier, nous, Genevois d'aujourd'hui, à qui la main tutélaire de la patrie suisse a assuré désormais un avenir tranquille et prospère.

La commune de Genève aurait voulu pouvoir offrir à l'Exposition un territoire suffisant pour l'ample et heureux développement que lui a procuré le concours unanime de tous les travailleurs confédérés. Mais ce territoire ne pouvait se trouver dans l'enceinte de notre vieille cité. Il nous a fallu céder, bien à regret, cet honneur à notre heureuse voisine, qui nous jalouse un peu pour cela, la vaste commune de Plainpalais, qui a pu mettre à votre disposition sa plaine et des terrains limitrophes suffisamment étendus. Cette plaine était naguère le lieu de réunion de nos paisibles milices, s'exerçant à défendre la patrie; elle sera le théâtre de la joute, non moins paisible, ouverte entre tous les confédérés, pour le bien de nos industries et de notre commerce. Mais, de même que tous les cantons de la Suisse se sont concertés unanimement pour la réussite de notre noble entreprise, toutes les communes de notre petit canton vous souhaitent aujourd'hui, d'un même cœur et d'une même voix, bienvenue et bon succès !

Pour assurer la réussite de l'exposition que nous inaugurons en ce jour, les artistes, les industriels, les agriculteurs, les travailleurs de tous les rangs dans notre patrie, des bords du Léman aux rivages du Rhin, des glaciers des Alpes aux forêts du Jura,

ont travaillé d'un commun accord, animés tous du même souffle patriotique. Puisse cet effort ne pas rester stérile ! Puisse-t-il, s'étendant et se perfectionnant de plus en plus, dans tous les domaines, contribuer au bien de la patrie, la faire aimer de plus en plus et de mieux en mieux par tous ses enfants, la rendre de plus en plus aimable à tous ses voisins et amis !

Il y a là une tâche assez belle et assez grande pour absorber tous nos efforts. Notre Suisse, que nous chérissons tous, comme on chérit la meilleure des mères, a su, grâce à Dieu, conquérir l'estime, le respect et l'affection des autres peuples qui lui en donnent journellement des témoignages que nous apprécions avec joie et avec fierté. Nous ne prétendons donner de leçon à personne, nous ne voulons nous imposer nulle part, nous regardons même comme aussi dangereuses qu'inutiles les vagues, quoique parfois généreuses aspirations à la fraternité universelle des peuples, séduisante chimère, mais chimère encore pour longtemps. Nous voulons, avant tout, rester les enfants dévoués de notre patrie, parce que là est notre premier devoir, et là aussi notre force et notre salut. Dans chacun de nos hameaux, dans chacune de nos communes, dans chacun de nos cantons, tous les cœurs vibrent aujourd'hui à l'unisson, et, de tous ces cœurs, s'élève vers le Très-Haut un hymne de reconnaissance et d'amour ! Nous voulons nous y associer tous ; nous voulons, dans toutes nos pensées, dans tous nos travaux, dans toutes nos aspirations, dans les heures de joie comme dans les jours d'inquiétude, dans l'accomplissement de tous nos devoirs, les plus humbles comme les plus élevés, faire honneur à la patrie et nous montrer les dignes enfants de notre Suisse bien-aimée.

J'ai dit.

M. le colonel Vægeli-Bodmer, ancien président du Comité de l'Exposition nationale de Zurich en 1903, a pris enfin la parole pour exprimer ses félicitations et ses vœux de succès à l'Exposition de Genève. « L'entreprise, a-t-il dit, est l'œuvre collective du peuple suisse tout entier. »

Die Eröffnungsfeier

Ein mit Sturm begleiteter Regenschauer hat unser grosses nationales Fest eingeleitet und demselben leider bis auf den heutigen Tag den Stempel aufgedrückt. Glücklicherweise herrscht nur eine Stimme des Lobes über die Pracht, Eleganz und Reichhaltigkeit der schweizerischen Landesausstellung, so dass wir dennoch mit frohem Mute in die Zukunft blicken können. Die ersten warmen Sonnenstrahlen werden Leben bringen und diejenigen Gesichter aufheitern, die bei der herrschenden unangenehmen Witterung trostlos dreinschauen.

Das Fest ist programmgemäss verlaufen. Artilleriesalven verkündeten am frühen Morgen der freudig erregten Bevölkerung den Beginn desselben. Um 8 Uhr fand in der Peterskirche der Festgottesdienst statt und punkt 9 Uhr erschien das festlich bekränzte Schiff, welches unsere oberste Landesbehörde, das diplomatische Korps und die Vertreter der Stände der Ausstellungsstadt zuführte. Eine vieltausendköpfige Menge lauschte gespannt auf die Reden, welche zuerst der Präsident des Zentralkomitees, dann der Bundespräsident und endlich der Präsident der schweizerischen Ausstellungskommission hielten, und welche die Leser in derjenigen Sprache vorfinden, in der sie gehalten worden sind.

Unter strömendem Regen bewegte sich hierauf der bunte Zug durch die Stadt, voran eine Gruppe kostümierter Reiter, dann eine der beiden Festmusikgruppen und die traditionelle Kohorte der Gendarmen, prächtige Männergestalten. Auch die Kolonnen der festlich gekleideten Ausstellungskontrolleure machte einen vortrefflichen Eindruck, man merkte den Leuten die tüchtige Schulung an. Hinter den Ehrengästen marschierte die zweite Festmusik, es folgten die zahllosen bunten Fahnenräger und endlich die Schar der übrigen Eingeladenen. Das ganze Bild war leider gestört durch die aufgespannten Regenschirme, welche die Festfeiernden bei dem herrschenden Sturme nicht einmal zu schützen vermochten.

Im Zentralmotiv Vortrag der prächtigen Festkantate, dann kurzer Besuch der Ausstellungsgebäude durch die Feiernden und Einweihung des Schweizerdorfes, des Kleinodes der Landesausstellung, und endlich eine Reihe von Banketten. Der Raum gestattet uns nicht, auf Einzelheiten einzutreten, hüben und drüben wurden Reden gehalten und Worte freudiger Erregung ausgetauscht. Das Bankett der Ehrengäste fand in der luftigen renommierten Restauration Sottaz und Kaufmann statt; die Vertreter der Presse, eine stattliche Schar von etwa 150 Mann, bankettierte im Restaurant des Beaux-Arts, wo ihnen die Restaurateurs Excoffier und Paschoud ein ausgezeichnetes Mahl darboten, und den Mannen der Feder vom Pressbureau die verschiedenen Reden übermittelte wurden. Die Damen vereinigten sich im Hotelpavillon, über dessen Luxus, Komfort und Güte nur eine Stimme herrscht und endlich fand Mittags das vortreffliche Bankett des Schweizerdorfes bei Herrn Augst aus Zürich statt, während ein weiterer Teil der Festfeiernden sich in der idyllisch gelegenen Restauration Weber und bei Papa Deuchler des Festtages freuten. Alle Ausstellungswirte haben sich auf der Höhe ihrer Aufgabe gezeigt, der Ausstellungsbesucher mag in der Beziehung seine Schritte lenken, wohin er will, überall ist er trefflich aufgehoben.

Um 2 Uhr wurde die Ausstellung dem weiten Publikum geöffnet, das trotz der grässlichen Witterung in hellen Scharen herbeieilte und den Triumph der vereinigten Arbeitskräfte unseres Landes bewunderte. Bei schönem Wetter wäre der Besuch jedenfalls ein ungeheurer gewesen; er wird es werden, dafür garantiert uns das Gebotene, dafür garantieren uns die Stimmen der Presse von nah und fern. Das Schweizerdorf war selbstredend bis spät in die Nacht hinein dicht bevölkert, die Einweihungsrede daselbst hielt der unermüdete Präsident desselben, der auch den Vertretern der Presse den Gruss des Zentralkomitees entgegenbrachte. Abends Empfang der Gäste im Palais Eynard, herzlich und fein, wie man sichs von dieser Seite her gewohnt ist.

Mit diesen kurzen chronologischen Angaben möchten wir in der Ausstellungszeitung den nationalen Wettbewerb eröffnen und nunmehr die Berichterstattung über die unendlichen Zweige vaterländischer Thätigkeit beginnen, die sich zu dem gewaltigen Ganzen vereinigt haben.

* * *

Le Banquet de la Presse

Pendant que les convives officiels appréciaient le menu du restaurant de l'Industrie et savouraient l'éloquence de nos magistrats, MM. Excoffier et Paschoud faisaient, à 150 journalistes étrangers et suisses, les honneurs de leur bel établissement du Parc des Beaux-Arts. Le repas a été fort animé et fort gai.

M. Charles Haccius, vice-président du Comité central, a remercié chaleureusement la presse étrangère et suisse pour l'appui qu'elle n'a cessé un seul instant de donner à cette grande manifestation nationale. L'ouverture de l'Exposition est un succès, et ce succès on le doit en grande partie aux journalistes. L'orateur se plaît à espérer qu'ils continueront leur œuvre de travail jusqu'au mois d'octobre, et que le Comité central, puissamment secondé par eux, mènera à bon port cette œuvre considérable.

M. Charles Haccius boit à la presse étrangère et suisse.

M. Gavard, en sa qualité de membre du Comité central et de rédacteur en chef du *Journal officiel de l'Exposition*, se joint aux paroles qui viennent d'être prononcées. Comme collègue surtout, il souhaite la bienvenue aux représentants de la presse, à cette pléiade d'hommes intelligents, de champions de toutes les revendications justes et généreuses. L'Exposition leur est surtout reconnaissante de la façon dont ils ont traduit les efforts du peuple suisse et genevois pour affirmer ses traditions et ses progrès dans la lutte économique. Ce petit pays, si souvent honoré de la présence d'importants congrès, donne l'exemple d'un grand effort vigoureusement et vaillamment accompli.

Il a voulu prouver qu'il est digne de la place qu'il occupe parmi les autres peuples, grâce au concours

incessant de la science, de l'art, en un mot de toutes les forces mises entre les mains de l'homme par la nature. La presse a porté un très vif intérêt à notre Exposition nationale suisse de 1896; de nombreux et bienveillants articles en font foi. Soyez sincèrement remerciés, vous qui êtes venus de tous les pays, membres de cette presse apportant à Genève l'affection cordiale des peuples qui l'entourent; nous vous demandons d'emporter un peu d'estime pour la Confédération helvétique. Heureux sont les pays qui, comme la Suisse, relèvent d'un idéal éternel de liberté, qui joignent le respect du présent à la foi en l'avenir! « Je bois, termine l'orateur, aux journalistes étrangers nos voisins, aux amis des cantons confédérés, à la presse quotidienne — collaboratrice assidue et fidèle — à l'Association de la presse suisse, à M. William Serment qui la représente, enfin, aux historiens qui feront connaître à l'étranger toute la vitalité du petit peuple suisse. »

M. W. Serment dit que, parmi toutes les découvertes exposées dans les multiples galeries et halles, il en est une qu'il met au-dessus de toutes et qu'avec lui tous ses confrères apprécieront: c'est celle faite par la commission de publicité, qui a eu l'ingénieuse idée et trouvé le moyen de faire imprimer les discours officiels, de telle sorte que les journalistes ont pu, sans contentions d'esprit, jouir des moments agréables que procure un bon repas.

M. Serment rend hommage à la bonne organisation de cette première journée, remercie la commission de publicité, M. Gavard, pour les excellentes paroles qu'il a prononcées à l'égard de la presse universelle — paroles qu'elle tiendra à honneur de confirmer.

Il n'oublie pas non plus ses confrères, surtout ceux de la Suisse, qui nous envient quelquefois. Mais aujourd'hui ils ne peuvent manifester leur jalousie, car cette grande œuvre nationale n'est pas l'œuvre des Genevois, mais de la Suisse tout entière.

Merci aussi aux représentants des journaux étrangers qui sont venus chez nous dans des sentiments d'estime et d'affection! Vous direz bien, ajoute l'orateur, que sur ces montagnes ardues il y a un peuple qui cherche aussi à réaliser une idée de beauté. Nous vous souhaitons une cordiale bienvenue et si vous n'avez pas trouvé le soleil dans le ciel, vous avez dû le sentir dans le cœur des Genevois.

Cette réunion toute sympathique a pris fin par la distribution du *Catalogue général* aux journalistes présents.

Il n'est pas inutile de faire observer que ce *Catalogue* et le *Guide officiel illustré* ont été exactement prêts pour le jour d'ouverture de l'Exposition.

* * *

Le Banquet des Dames

Pendant que le monde officiel banquetait d'un côté et la presse de l'autre, avait lieu dans le Pavillon de l'Industrie hôtelière le déjeuner offert aux femmes des membres du corps diplomatique et du Comité central.

Au dessert, M. Albert Maunoir, vice-président de la commission des fêtes, a porté aux convives un toast dont nous extrayons ce qui suit:

« Mesdames! Je ne pense pas qu'il soit venu à l'esprit d'aucune de vous l'idée qu'en organisant pour les dames un déjeuner à part, le Comité central ne vous ait pas jugées dignes de participer à ses côtés à la consécration officielle de ce jour solennel d'ouverture de notre Exposition nationale. La raison en est simplement dans le fait que le féminisme n'a pas encore suffisamment pris racine dans notre pays pour justifier l'organisation des banquets officiels mixtes. Peut-être, si nous avions un siècle de plus, ce seraient vous, mesdames, qui, jouissant de vos droits civiques et tenant en main les rênes de la politique, présideriez cette fête du travail et convieriez les hommes à s'associer à la glorification de vos efforts et de vos entreprises! »

« Est-ce à regretter qu'il n'en soit point ainsi? Je n'entreprendrai pas de le discuter, n'ayant pas été appelé à vous donner ici un cours sur l'émancipation des femmes. »

« Je me bornerai donc à vous souhaiter la bienvenue au nom du comité de l'Exposition et à vous dire ce que tous nous pensons tout bas en vous voyant participer à notre belle fête. »

Pendant les banquets, la foule se répandait dans l'intérieur des palais de l'Exposition, mais l'affluence s'est ressentie de l'inclémence du temps. Avec un beau ciel, le nombre des visiteurs eût été énorme; mais certaines rues étaient pour ainsi dire impraticables et l'on pataugeait ferme au Village suisse.

La journée s'est terminée par une brillante réception offerte au palais Eynard par le Conseil d'Etat et le Conseil administratif. Malheureusement, l'abominable température qu'il faisait ce soir-là n'a pas permis aux hôtes de Genève de jouir du jardin du palais qui avait été aménagé pour une illumination féerique. Les assistants se sont dédommagés par un concert, un bal improvisé et surtout par les douceurs d'un buffet fort bien servi.

En somme cette journée, bien que gâtée par la pluie et les rafales, marquera dans les annales de Genève comme une affirmation nouvelle et grandiose de la solidarité et du patriotisme suisses.



Au Pavillon de l'Industrie hôtelière

Cette élégante construction, d'un cachet si remarquable, a été inaugurée le jeudi 30 avril au soir, par un dîner qu'offrait au Comité central de l'Exposition le Comité de la Société des maîtres d'hôtels suisses. Le menu, exquis, a été un instant interrompu; en effet les lampes électriques se sont subitement éteintes à la suite d'un léger accident survenu à l'usine de Chèvres.

Au dessert, le toast suivant, chaleureusement applaudi, a été porté par M. Spahlinger, président de la Société des hôteliers de Genève.

« Au nom du Comité du Pavillon de l'Industrie hôtelière, je suis heureux de vous souhaiter la bienvenue dans ce local. »

« Votre présence ici, ce soir, prouve que nous avons pu réaliser notre vœu le plus cher, celui de vous recevoir dans les locaux entièrement terminés avant l'heure de leur ouverture au public. »

« Nous savons depuis longtemps toute l'importance que les autorités du pays attachent à l'industrie hôtelière qui est, on peut le dire, à l'heure actuelle une des plus florissantes de la Suisse, mais ce dont je tiens tout particulièrement à exprimer ici publiquement notre reconnaissance, c'est pour le concours effectif et financier que vous nous avez accordé et qui nous a permis de mener à bonne fin l'œuvre que nous avons entreprise. »

« C'est grâce au dévouement, qui ne s'est pas limité à de simples paroles, que nous avons pu accomplir notre tâche, et notre plus chère récompense c'est de voir notre travail recueillir votre approbation et de contribuer dans une faible mesure au succès général de notre Exposition nationale. »

« Je lève mon verre en l'honneur du Comité central, de ses membres infatigables et tant dévoués et particulièrement de son vénéré président, ainsi que de ses collaborateurs. »

M. Didier, vice-président du Comité central, répond à ce toast en place du président. M. Turrettini, qui s'est éclipsé en même temps que la lumière électrique. Il y a bien des mois que le Comité central travaille à l'organisation de l'Exposition, et il éprouve une grande satisfaction d'avoir à peu près accompli son œuvre. La société des hôteliers a, pour ainsi dire, devancé l'inauguration officielle. L'orateur souhaite que l'installation de l'industrie hôtelière donne les résultats qu'on est en droit d'en attendre. Il porte son toast à la société des maîtres d'hôtel; qu'ils réussissent dans leur entreprise, si utile à la prospérité du pays!

M. Turrettini étant rentré pendant ce discours, M. Spahlinger porte sa santé.

M. Emile Wolff veut joindre ses remerciements à ceux qui ont été adressés aux maîtres d'hôtels. Il fait remarquer que ces messieurs ont voulu donner un démenti à la légende qui prétend que l'industrie hôtelière exploite les étrangers, lesquels trouveront bonne table à l'Exposition. Au nom du commerce genevois, M. Wolff boit à la société des maîtres d'hôtels et à M. Spahlinger, son président.



La Constitution des Jurys de Groupes

La Commission nationale, dans sa séance du samedi 2 mai, a arrêté comme suit, sur la proposition du Comité central, la liste des membres des jurys de groupes. En même temps, elle a nommé aux fonctions de vice-président du jury, M. Cherbuliez, président du Conseil municipal de la Ville de Genève.

Groupe 1 (Horlogerie). — MM. David, de la maison Ernest Francillon et C^{ie}, Saint-Imier; Jacot-Burmann, fabt. d'horlogerie, Bienne; Lecoultré, Marius, Genève; Nardin, P.-D., fabt. d'horlogerie, Le Locle; Perret, David, Neuchâtel; Piguet, William, Au Sentier (Vallée); Rambal, Joseph, Genève; Rozat, Louis, fabt. d'horlogerie, Chaux-de-Fonds; Vuille, Alb., fabt. d'horlogerie, Chaux-de-Fonds; Wagnon, Ami, Genève.

Groupe 2 (Joallerie, Bijouterie, etc.) — MM. Bossard, J., Goldschmied, Luzern; Gay, J., chainiste, Genève; Hantz, G., directeur du Musée des arts décoratifs, Genève; Lamunière, V., fabt. de joaillerie, Genève; Le Grand-Roy, H., peintre sur émail, Genève; Revilliod, A., membre de la commission du musée des Arts décoratifs, Genève; Weber, Aug., bijoutier, Bienne.

Groupe 3 (Instruments de précision, etc.) — MM. Dufour, H., professeur de physique, Lausanne; Ebersberger, chef d'atelier à la Compagnie genevoise pour la construction des instruments de physique, Genève; Weber, Professor am Polytechnikum, Zürich.

Groupe 4 (Soie). — MM. Daverio, ingénieur, Zurich; Preiswerk-Ringwald, Basel; Siber, Gustav, Zürich.

Groupe 5 (Coton). — MM. Cunz, Oberst, Blumenegg b. Rorschach; Heitz, Joh.-Phil., Münchweilen (Thurgau); Henggeler-Frey, August, Baar, Zug; Jucker-Wirth, Jakob, Saaland, Bauma; Schmid, in Firma Schmid u. Berchtold, Zürich; Dr Spöndli-Escher, R., Zürich; Weber-Sulzer, Carl, Winterthur.

Groupe 6 (Laine). — MM. Bourgoz, de la maison Bourgoz et Baumgartner, Lausanne; Dittmar, in Firma Weidmann, Schutz u. Dittmar, Zürich; Estermann, Chef der Abteilung Bekleidungswesen, Bern; Fæsi, in Firma L. William u. C^{ie}, Zürich; Tanner, in Firma Tanner Bier u. Cardinaux, Bern.

Groupe 7 (Lin, etc.) — MM. Müller-Aeschlimann, Albert, in Firma Müller u. Sommerau, Zürich; Ruoss, Jakob, in Firma Peyer u. Ruoss, Schleithem; Siegrist, Jacques, de la maison J. Siegrist, Genève.

Groupe 8 (Broderie, etc.) — MM. Grauer-Frey, Degersheim; Gull, F., St. Gallen; Homburger, St-Gallen; Næf-Forrer, Flawill; Schuler, St. Gallen.

Groupe 9 (Confection de vêtements, etc.) — MM. Bally, in Firma Bally u. Sohn, Schoenenwerd; Bardet, A., tailleur, Genève; Bonnet, père, de la maison Bonnet père, fils et gendre, Genève; Henneberg,

Paul, chemisier, Genève; His-Veillon, Basel; Renou, Raphaël, Genève; Stadler, cordonnier, Genève; Ybloux, A., Genève.

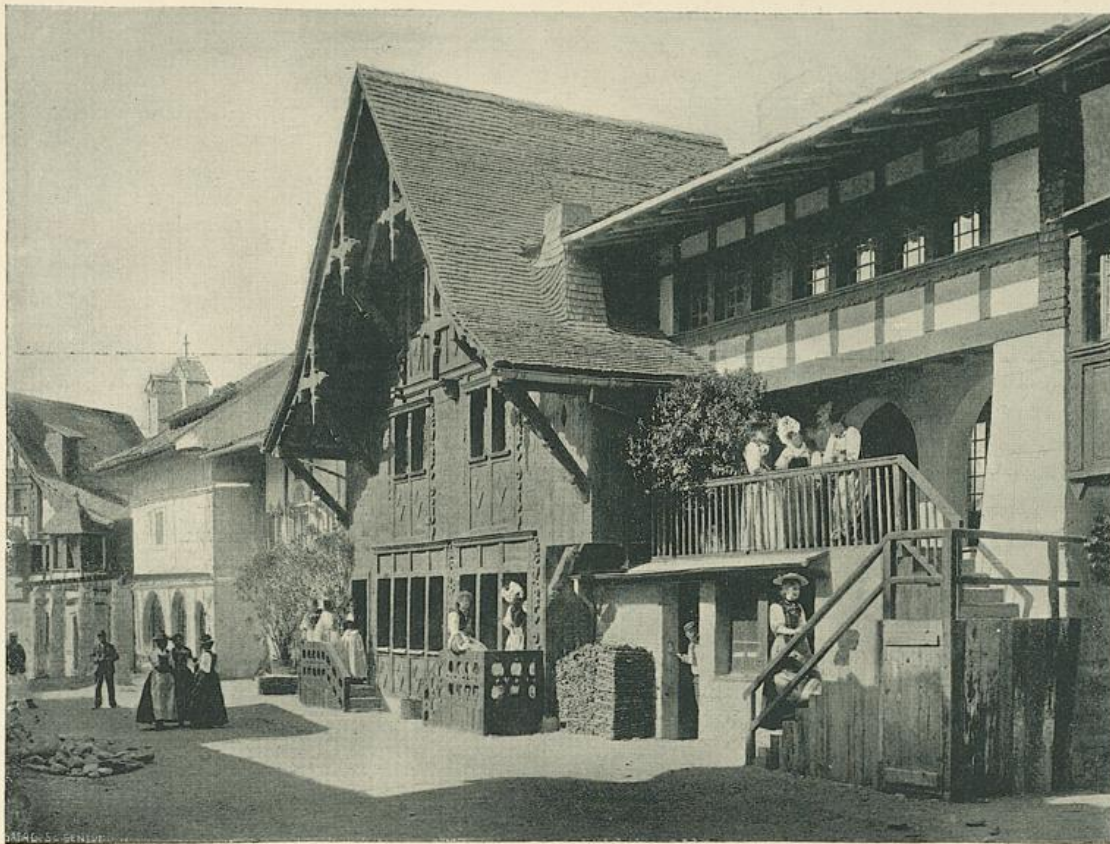
Groupe 10 (Cuir) — MM. Grimm, H., Zürich (Centralhof); Guillermin, L., Aigle; Kappeler, J., Frauenfeld; Mercier-Marcel, J.-J., père, Nice; Weltner, A., Sattler, Bern.

Groupe 11 (Papier). — MM. Asper, relieur, Genève; Gessler, H., Registerfabrikant, Basel; Rosset, A., D^r, Professor, Bern; Stucky, J.-G., marchand-papetier, Lausanne; Zeller-Werdmüller, H., D^r, Direktor der Papierfabrik a/d Sihl, Zürich.

Groupe 12 (Paille). — MM. Bruggisser, Robert, Wohlen; Comte, Antoine, Fribourg; Schweizer, Samuel, Tapezierer, Bern; Thiébaud, H.-A., Boudry.

Groupe 13 (Meubles, etc.) — MM. Auer, Professor, Bern; Baessler J., Genève; Bordier, Théodore, négociant, Genève; Cartier, père, Frontenex (Genève); Gilg-Steiner, C., Winterthur; Herzog, Ferd., Luzern; Rath, Fritz, Bâle; Schweizer, Samuel, Bern; Welti-Heer, Lausanne.

Groupe 14 (Sculpture sur bois). — MM. Alplanalp, Johann, Lehrer an der Schnitzler-Schule, Brienz;



UNE RUE DU VILLAGE SUISSE

Huggler, Johann, Bildhauer, Brienz; Jacques, N., prof. à l'Ecole des Arts industriels, Genève.

Groupe 15 (Articles de luxe, etc.) — MM. Brachard, Louis, négociant en luxe et fantaisies, Genève; Coulin, F., de la maison Coulin et C^{ie}, Genève; Hantz, Georges, directeur du Musée des arts décoratifs, Genève; Lang (bazar), Zürich; Pflüger, Charles, bazar vaudois, Lausanne.

Sous-groupes 8 et 15 (Travaux d'amateurs). — MM^{es} Du Pan-Fäsch, Genève; John Rehfoos, Genève; M^{lle} de Westerweller, L., Genève.

Groupe 16 (Instruments de musique). — MM. Aubert, Henri, ex-fabt. de boîtes à musique, Ste-Croix; Barblan, professeur et organiste, Genève; Bezuchet, instructeur trompettes de la 1^{re} division, Lausanne; Dubach, A.-G., facteur de pianos, Genève; Methfessel, Instrumentenmacher, Bern; Munzinger, Professor, Bern; Nicole, fabricant de boîtes à musique, Genève.

Groupe 17 (Education etc.) — MM. Bouvier-Martinet, directeur de l'enseignement primaire et professionnel, Genève; Largiader, Direktor der Mädchen-Schule, Basel-Stadt; Studer, Prof. der Zoo-

logie, alt Präsident der schweiz. naturwissenschaftlichen Gesellschaft, Bern.

Groupe 18 (Enseignement professionnel). — Pas de jury.

Groupe 19 (Procédés de reproduction). — MM. Attinger, Victor, imprimeur-éditeur, Neuchâtel; Benziger, Adelrich, Einsiedeln; Lips Sohn, Lithograph, Bern; Martin, Alfred, professeur à l'Ecole des Arts industriels, Genève; Müller, Direktor der «Schweizerischen Mitteilungen», St. Gallen; Soullier, Benjamin, Genève.

Groupe 20 (Cartographie). — MM. Lochmann, Oberst, Berne; Perron, cartographe, Genève; Rebstein, Professor, Zürich.

Groupe 21 (Sociétés). — MM. Baud, avocat, Genève; Blumer-Egloff, alt Nationalrat, Zürich; Genoud, Léon, directeur du Musée industriel, Fribourg.

Groupe 22 (Sociétés de bienfaisance, etc., Economie sociale). — MM. Guillaume, D^r, directeur du Bureau fédéral de statistique, Berne; Le Cointe, Ad., Genève; Wuarin, L^r, professeur, Genève.

Groupe 23 (Hôtels). — MM. Chessex, A., Territet; Döpfner, Hôtel St-Gothard, Luzern; Weggenstein, Schweizerhof, Neuhausen.

Groupe 24 (Art moderne). — Pas de jury.

Groupe 25 (Art ancien). — Pas de jury.

Groupe 26 (Photographie). — MM. Chable, Neuchâtel; Ganz, R., Zürich; Lacroix, J., Genève; Pricam, Emile, Genève; Rauser, Charles, Genève.

Groupe 27 (Matières brutes, etc.) — MM. Heim, Albert, Professor der Geologie, Zürich; Henneberg, Charles, marbrier, Genève; Schmidt, Professor der Geologie, Basel.

Groupe 28 (Industrie chimique). — MM. Guye, Ph., professeur, Genève; Landolt, fabt., Zofingue; Lunge, G., Professor am Polytechnikum, Zürich; Odot, A., pharmacien, Lausanne; Reverdin, F., chimiste, Genève; Rossel, A., Professor, Bern; Sauter, A., fabt. de produits pharmaceutiques, Genève; Siegfried, B., Fabrikant chemischer u. pharmaceutischer Produkte, Zofingen.

Groupe 29 (Machines). — MM. Buttiaz, directeur du service des eaux, Genève; Escher, Professor am Polytechnikum (mechan. Abt.), Zürich; Müller-Bertossa, Professor am Polytechnikum, Winterthur; Prazil, Professor am Polytechnikum (mechan. Abt.) Zürich; Rod, Orbe; Stodola, Professor am Polytechnikum (mechan. Abt.), Zürich; Streuli, Professor am Technikum, Zürich; Vischer von der Mühl, Ingenieur, Basel.

Groupe 30 (Métaux ouvrés). — MM. Bardy, Pierre, chaudronnier, Fribourg; Forestier, F., coutelier, Genève; Hantz, G., directeur du Musée des arts décoratifs, Genève; Kissling, Richard, Kaufmann, Zürich; Oederlin, Fabrikant, Baden; Thibault fils, serrurier, Genève; Wolf, de la maison Probst, Chappuis et Wolf, Nidau.

Groupe 31 (Art militaire). — MM. Gressly, Oberst, Bern; Keller, Oberst, Bern; De la Rive, colonel, Genève.

Groupe 31 bis (Armurerie). — MM. Borgeaud, colonel, ancien directeur de l'arsenal de Morges,



M. TURRETTINI
remettant les clefs de l'Exposition à M. Deucher.
(Extrait du Sapajou)

Morges; Rugg, Heinrich, Hottingen (Zürich); Vulliet, prof., à l'École municipale de mécanique, Genève.

Groupe 32 (Matériaux de construction). — MM. Buttica, E., directeur du service des eaux, Genève; Von Graffenried, Kantonsbaumeister, Bern; Meister, Oberst, Zürich.

Groupe 33 (Génie civil, etc.). — MM. Gaudard, professeur, Lausanne; Moser, A., Chef-Ingenieur der N.-O.-B., Zürich; Zschokke, Konrad, Professor, Aarau.

Groupe 34 (Matériel de transport, etc.). — MM. Abt, Roman, Ingénieur, Luzern; Bertschinger, A., eidg. Kontroll-Ingenieur, Bern; Carrère, J.-J., ancien carrossier, Genève; Dapples, Charles, ancien colonel d'artillerie, directeur de l'École d'ingénieurs, Lausanne; Delapraz, Louis, négociant, Genève.

Groupe 35 (Bâtiment, etc.). — MM. Buergi, Friedrich, Architekt-Baumeister, Bern; Mey, Gottlieb, Architekt der Parqueteriefabrik, Interlaken; Van Muyden, ingénieur, Lausanne; Vuagnat, Victor, peintre-décorateur, Genève; Weber, August, Prof. an der mechanisch-technischen Abteilung des eidg. Polytechnikums, Zürich.

Groupe 36 (Céramique, etc.). — MM. Degrange, Charles, Carouge, près Genève; Schnaebel-Blau, Bern; Teisseyre, A., ingénieur, Yvonand.

Groupe 37 (Hygiène, etc.). — MM. D^r Dunant, ancien professeur d'hygiène, Genève; D^r Nicolas, professeur, Neuchâtel; D^r Reverdin, Auguste, professeur, Genève; D^r Roth, O., Professor der Hygiene am Polytechnikum, Zürich; D^r Sonderegger, St. Gallen.

Groupe 38 (Electricité). — MM. Borel, F., D^r, ingénieur, Cortaillod; Denzler, D^r, Prof., Polytechnikum, Zürich; Haggenbach, D^r, Prof., Universität, Basel; Palaz, D^r, prof. à l'Université, Lausanne; Rilliet, prof. à l'Université, Genève; Rothenbach, Alfred, Ingénieur, Direktor der Licht- u. Wasserwerke, Bern; Wagner, Ingénieur des elektr. Lichtwerke, Zürich; Weber, H.-F., D^r, Professor der Physik am Polytechnikum, Zürich; Wyssling, W., Direktor der elektr. Werke an der Sihl, Wädenswil.

Groupe 39 (Agriculture). — *Section I. Scientifique.* — MM. Carbonnier, Max, Neuchâtel; Felber, Professor, Zürich; de Haller, Albert, Lausanne; Kyburz, D^r, Regierungsrat, Solothurn; Rossel, A., Professor, Bern; *Suppléant:* Chavannes, Virgile, Porrentruy (Berne).

Section II. Machines et outils. — MM. Bugnon, Eug., Saint-Prex (Vaud); Girard, E., Saint-Martin (Val-de-Ruz); Klening, J., Cerlier (Berne); Leder-

rey, Vincent, directeur de l'École d'agriculture, Cernier (Neuchâtel); Schneebeli, Professor, Zürich; *Suppléants:* Gendre, professeur, Fribourg; Rieter, Verwalter, Kalchrain (Thurgau).

Section III. Matières utiles. — MM. Chuard, préfet, Payerne; Dusserre, professeur, Lausanne; Jeanrenaud, professeur, Cernier.

Section IV. Vins et cidres, sériciculture. — MM. Bernard, Alphonse, agronome, Genève; Bouvier, Eugène, Neuchâtel; Bovet, Georges, Genève; Burnier, Ernest, Aigle (Vaud); Chicherio-Sereni, Gaetano, Bellinzona; Dénériaz, Amédée, Sion (Valais); Fonjallaz, Eugène, Epesses (Vaud); Julien, libraire, Genève; Keller, Regierungsrat, Schaffhausen; Nerfin, député, Founex (Vaud); Oder, négociant, Genève; Siegrist-Schmid, Meggen; Tissières, député, Martigny-Ville (Valais); Vouga, notaire, Cortaillod.

Section V. Industrie laitière. — MM. Gerber, D^r, Zürich; Martinet, professeur, Lausanne; Huber, Wattenwyl (Berne); de Vevey, professeur, Fribourg; Wyssmann, Direktor der Molkereischule, Sornthal (St. Gallen).

Section VI (partie permanente). Apiculture. — MM. Gubler, directeur, Belmont (Neuchâtel); Jecker, Pfarrer, Olten; Warnery, Auguste, Saint-Prex (Vaud); *Suppléant:* Raflaub, Professor, Bern.

Section IX. Aviculture, poules. — MM. Bolland, Eugène, Payerne; Brodtmann, Schönenwerd (Solothurn); Corboud, directeur, Fribourg; Hämmig, Uster (Zürich). — *Pigeons:* MM. Hirzig, Fribourg; Schenker, chef du Bureau postal, Neuchâtel; Steinegger, Thun (Bern). — *Lapins:* MM. Beck-Corodi, Hirzel (Zürich); Landry, Neuchâtel. — *Oiseaux chanteurs:* M. Cuoni, D^r, Fribourg.

Section X. Animaux gras. — MM. Lagrange, Auguste, ancien charcutier, Genève; Malsch, ancien boucher, Genève; Maurer, directeur des Abattoirs, Lausanne; *Suppléant:* de Boccard, Louis, Fribourg.

Groupe 40 (Horticulture). — *Première section. Culture maraîchère.* — MM. Dufour, Louis, Genève; Dumuid, Charles, Lausanne; Nicodet, Jean, Genève; *Suppléants:* Dupraz, Henri, Morges; Neury, Eug., Genève.

Deuxième section. Arboriculture. — MM. Bossard, Baumzüchter, Zürich; Dippel, professeur, Darmstadt; Mertens, architecte-paysagiste, Zurich; Morel, F., architecte-paysagiste, Lyon; Senf, pépiniériste, Villeneuve (Vaud); Tryve, pépiniériste, Trévoux (Ain); Vallon, pépiniériste, Genève; *Suppléants:* Francillon, Lausanne; Romieux, Henri, Genève.

Troisième section. Floriculture. — MM. Fätzer, directeur des forceries, Cergnier (Aisne); Grandjean, Jardin botanique, Genève; Martin, président de la Société d'horticulture, Yvonand; Müller, Handelsgärtner, Basel; Ulrich, horticulteur, Neuchâtel; *Jurés experts adjoints:* MM. Meylan (plantes bulbeuses), Lausanne; Smith (orchidées), Pregny (Genève); *Suppléants:* MM. Decorge, horticulteur, Genève; Simmler, jardinier, Genève; Tillier, jardinier, Amphion.

Quatrième section. Industrie, littérature horticole, etc. — Plans et décoration de jardins: *Juré:* M. André, Ed., Paris; *Experts adjoints:* MM. Bratschi, Bern; Mattern, Chaux-de-Fonds; — *Serres:* *Juré:* M. Grobety, Genève; *Experts adjoints:* MM. Smith, Pregny. — *Petit outillage:* *Juré:* M. Rosenberger, Lausanne; *Experts adjoints:* MM. Simmler, jardinier, Genève; Streitgut, jardinier, Genève. — *Fleurs coupées, bouquets, confection horticole:* M. de Ribeaupierre, Lausanne (assisté d'un jury composé de trois dames, non encore désignées).

Groupe 41 (Sylviculture). — MM. Biolley, inspecteur des forêts, Couvet; Frey, Forstinspektor, Bern; Schnider, Forstinspektor, St. Gallen; De Tschanner, Forstinspektor, Chur; Vogler, Forstinspektor, Schaffhausen.

Groupe 42 (Aliments, boissons, etc.). MM. Achin, fils, Genève; Ackermann, Edwin, D^r, chimiste, Genève; Bouvier, Eugène, Neuchâtel; Burrus, F.-J., Boncourt; Cottier, président de la Société des cafetiers, Lausanne; Gerber, Nicklaus, D^r, Central-Molkerei, Zürich; Golay, A., Genève; Habisch-Dietschy, C., Präsident der vereinigten Schweizer-Brauereien, Rheinfelden; Kohler, J.-J., Lausanne; Liechti, Friedr., Oberst-Lieut., Bern; Müller, J., Ständerat, Thayngen (Schaffhausen); Navazza,



LE JOURNAL OFFICIEL
présentant son rédacteur en chef, M. A. Gavard.
(Extrait du Sapajou)

marchand de vins, Genève; Nyffenegger, pâtissier, Lausanne; Pernod, L^r, Couvet; Roussy, L^r, de la Société farine lactée Henri Nestlé, Vevey; Russ-Suchard, Serrières (Neuchâtel); Vautier, David, Grandson.

Groupe 43 (Club alpin). — (Pas de jury).

Groupe 44 (Incendie). — MM. Bleuler, Inspektor des Kriegsmaterials, Bern; Foudral, major des pompiers, Genève; Langsdorf, D^r, Winterthur; Rauschenbach, eidg. Fabrikinspektor, Schaffhausen; Schiess, Oberst, Zürich.

Groupe 45 (Chasse et pêche). — MM. Blanc, H., professeur, Lausanne; Delachaux, D^r, Interlaken; Meister, Oberst, Zürich; Revilliod-de Muralt, Genève; Risold, Oberförster, Spiez (Bern); Schwyzer von Buonas, Oberförster, Luzern.

Groupe 46 (Aquarium). — (Pas de jury).

Groupe 47 (Navigation). — MM. de Crousaz, F., ingénieur, Lausanne; Séguin, A., Genève; Stämpfli, Adolphe, Neuchâtel.

Genève, le 2 mai 1896. LE COMITÉ CENTRAL

Chronique de l'Exposition

Voici les chiffres des entrées pour les quatre premiers jours:

	Exposition	Village suisse
1 ^{er} mai	4019	1894
2 "	2390	1320
3 "	8425	4740
4 "	3275	900
	18,115	8854

Ces chiffres représentent seulement les entrées aux guichets (billets à 1 fr. et à 0,50 pour le Village suisse); il faut y ajouter les porteurs de cartes d'abonnement au nombre d'environ 6000.

Nos Gravures

Page 181. — M. Ernest Biéler, peintre; le travail à la ville, panneau de M. E. Biéler.
Page 182. — Le travail aux champs, panneau de M. E. Biéler; la Cascade du Village suisse.
Page 185. — Fête d'ouverture de l'Exposition: le Cortège officiel traversant la Place Neuve.
Pages 186, 187, 188 et 191. — Vues du Village suisse.
Page 192. — Gravures extraites du Sapajou.
Nos gravures du n° 15: 1^o Chemin de fer du Salève et Château de Monnetier; 2^o la vallée de l'Arve vue des Treize Arbres, sont les reproductions de photographies de M. Jullien, Genève.

La reproduction des gravures du « Journal officiel de l'Exposition » est interdite.

Impression typographique:
Imprimerie Suisse, rue du Commerce, 6, Genève.
Impression des Illustrations:
Société anonyme des Arts graphiques, à Sécheron, Genève
Papier spécial
de la Fabrique Oberhänsly, à Hérissau.